La justice égyptienne dissout la branche politique des Frères musulmans

La plus haute Cour administrative d'Égypte a prononcé hier la dissolution du Parti Liberté et Justice, la branche politique de la confrérie des Frères musulmans, déclarée «organisation terroriste» en 2013 après la destitution par l'armée du président issu de ses rangs, Mohamed Morsi.

Avant l'éviction et l'arrestation de M. Morsi, Liberté et Justice avait remporté toutes les élections depuis sa création en 2011, au lendemain de la révolte populaire ayant chassé du pouvoir Hosni Moubarak. Depuis, le nouveau régime réprime dans un bain de sang les Frères musulmans.

La Cour administrative suprême a «dissout le parti Liberté et Justice parce qu'il a violé la loi qui régit la vie des partis politiques», lit-on dans l'arrêt de la haute juridiction. Selon les médias gouvernementaux, cette décision de justice est finale et non susceptible d'appel.

Après que des millions d'Egyptiens furent descendus dans la rue pour réclamer son départ, M. Morsi a été déposé et arrêté le 3 juillet 2013 par le chef de l'armée, le général Abdel Fattah al-Sissi, un an après sa victoire à la première élection présidentielle démocratique d'Égypte. Un mois après, le nouveau pouvoir dirigé de facto par le général Sissi devenu maréchal, s'est lancé dans une impitoyable répression de toute manifestation pro-Morsi. Depuis, policiers et soldats ont tué plus de 1 400 manifestants pro-Morsi et emprisonné plus de 15 000 Frères musulmans ou sympathisants.

La quasi-totalité des cadres de la confrérie islamiste comme de Liberté et Justice sont emprisonnés et jugés — à l'instar de M. Morsi — dans divers procès pour lesquels ils encourent la peine de mort.

Et, comme le guide suprême des Frères musulmans, Mohamed Badie, des centaines de Frères ont été condamnés à la peine capitale dans des procès de masse expéditifs dénoncés notamment par l'ONU.

Photo : DR

APRÈS LES FRAPPES AMÉRICAINES

Les forces irakiennes prêtes pour la contre-offensive

Les forces irakiennes et kurdes s'apprêtaient hier à lancer une contre-offensive pour reprendre aux jihadistes des territoires perdus dans le nord de l'Irak, profitant de la voie ouverte par les bombardements américains contre des positions de l'Etat islamique.

La décision du président Barack Obama d'ordonner des frappes aériennes en Irak, près de trois ans après le retrait américain du pays, pourrait marquer un tournant dans le conflit qui oppose depuis deux mois l'Etat irakien aux jihadistes en permettant aux Irakiens et aux Kurdes de se redéployer.

Les insurgés sunnites menés par l'Etat islamique (EI) qui se sont emparés depuis le 9 juin de vastes pans du territoire irakien, s'étaient jusqu'à présent tenus éloignés de la région autonome du Kurdistan.

Mais ce pacte tacite de non-agression a volé en éclats fin juillet, les jihadistes commençant à mettre en déroute les Peshmergas, les forces kurdes. Leur progression dans le nord du pays a jeté sur les routes des dizaines de milliers de personnes, dont de nombreux Yazidis, une communauté kurdophone considérée comme «adoratrice de satan» par les extrémistes sunnites, et des chrétiens.

Renverser la situation

Après les premiers bombardements américains, le temps est venu de contre-attaquer, a estimé vendredi Fouad Hussein, un haut responsable kurde, précisant que «les Peshmergas vont d'abord se regrouper, puis se redéployer dans les zones d'où ils étaient partis, et enfin aider les réfugiés à rentrer chez eux». Réputés pour leur efficacité et leur organisation, les Peshmergas, qui se sont eux-mêmes emparés de zones abandonnées par l'armée, n'ont pu les protéger de l'avancée des jihadistes, sous la pression de difficultés financières et du poids que représente la sécurisation d'un territoire élargi de 40%. Les jihadistes ne se trouvent désormais qu'à une quarantaine de km d'Erbil, la capitale du Kurdistan irakien. Pour le ministre irakien des Affaires étrangères, Hoshyar Zebari, un Kurde qui boycotte depuis des semaines les réunions gouvernementales, l'absence d'aide militaire aux peshmergas a été une coûteuse erreur. Mais les frappes américaines ont permis aux autorités fédérales et kurdes de faire front commun pour tenter de défaire l'EI, et «maintenant, l'armée irakienne et les Peshmergas se battent côte à côte», reconnaît-il.

Le chef de l'armée irakienne, Babaker Zebari, s'est lui aussi félicité vendredi que «les officiers de l'armée irakienne, les Peshmergas et des experts américains travaillent ensemble pour déterminer les cibles», évoquant également des frappes américaines dans la région de Sinjar, à l'ouest de Mossoul et des opérations prévues dans «des villes irakiennes contrôlées par l'EI».

Selon un porte-parole de la Maison Blanche cependant, les Etats-Unis entendent mener des frappes «très ciblées», et excluent d'envoyer des troupes au sol ou de s'engager dans «un conflit militaire prolongé».

Si le flou règne sur la durée et l'étendue du soutien militaire américain, plusieurs analystes estiment qu'il pourrait quoi qu'il arrive renverser la situation.

Les frappes aériennes pourraient «affaiblir des positions de l'EI, et rendre plus facile une contre-offensive», estime John Drake, du groupe AKE, ajoutant que des frappes ciblées pourraient anéantir des centres de commandement, et perturber ainsi la hiérarchie de l'EI.

«Ils risquent de mourir en masse»

Parallèlement aux frappes militaires, le Pentagone a indiqué tard vendredi que des vivres avaient été délivrées pour la seconde fois aux «milliers de citoyens irakiens menacés par les jihadistes sur le Mont Sinjar, où sont notamment réfugiés de nombreux Yazidis.

L'Australie a indiqué qu'elle envisageait de participer aux livraisons de vivres, tandis que la France s'est dite «prête à prendre toute sa part» dans l'aide aux populations civiles victimes des «exactions intolérables» de l'EI, et que le Royaume-Uni a annoncé des parachutages d'aide dans les prochaines 48 heures.

La prise par les combattants de l'EI dimanche de Sinjar, bastion des Yazidis, a poussé à la fuite jusqu'à 200 000 civils selon l'ONU. Nombre d'entre eux ont trouvé refuge dans les arides montagnes environnantes, et vivent depuis sous la double menace des jihadistes et de la famine.

«Il nous reste un ou deux jours pour aider ces personnes. Après, ils vont commencer à mourir en masse», a dit à l'AFP Vian Dakhil, une députée Yazidie. Selon Suzanna Tkalec, de l'International Rescue Committee, les Yazidis parvenus à passer en Syrie «souffrent de déshydratation, d'insolation, et certains sont sérieusement traumatisés».

Outre les Yazidis, près de 100 000 chrétiens ont été chassés des plaines de la province de Ninive, à l'ouest de Mossoul par les jihadistes.

Jeudi, en quelques heures à peine, la ville de Qaraqosh, plus grande localité chrétienne d'Irak s'est vidée de tous ses habitants, selon le patriarche chaldéen Louis Sako.

Au Kurdistan, l'arrivée massive de réfugiés augmente la pression sur cette région déjà à court d'argent en raison d'un conflit avec Bagdad sur le partage des revenus pétroliers, et l'inquiétude monte face à la progression de l'EI.

COLLECTE DE DONS POUR GHAZA

Les jeunes s'impliquent

Alors que les bombardements ont repris de plus belle sur les habitants de Ghaza, à des milliers de kilomètres de là, à Oran, des jeunes se sont mobilisés modestement mais avec engagement, pour les Ghazaouis.

Des bénévoles de trois mouvements, l'Association algérienne des jeunes intellectuels, Oran Palestine solidarité et les scouts musulmans, ont depuis plusieurs jours installé une sorte de stand au cœur du centre-ville.

En pleine rue Larbi Ben M'hidi, adossé à un petit jardin, une simple table et des jeunes bénévoles de 18 à 22 ans sont là pour récolter des dons.

Sous un haut-parleur diffusant la magnifique et inoubliable voix de Fayrouz chantant si bien la «Palestine», avec des panneaux affichant les images terribles du martyre des enfants de Ghaza, ces jeunes ne manquent pas de conviction, et interpellent tous les passants qui s'arrêtent devant eux.

Les Oranais qui ne demandent qu'à être généreux pour les Palestiniens, se renseignent quand même sur cette opération : «Nous ne voulons pas d'argent c'est interdit par la loi de récolter de l'argent mais nous prenons les dons en nature...», explique l'un des membres de l'association des jeunes intellectuels et d'ajouter «nous manquons de médicaments, et d'affaires scolaires».

Certains passants disparaissent puis au bout d'un moment réapparaissent avec un sac de provisions. Derrière la table, s'entassent bidons d'huile, sucre, semoules, couscous, pâtes alimentaires, des sacs remplis d'affaires vestimentaires...

Une femme d'un certain âge contemple les photos, son visage change d'expression et elle dit «je n'ai pas grand chose mais je vous amène ce que je peux», et laisse des paquets de sucre et de couscous. C'est modeste mais symbolique, avec une meilleure organisation, l'impact aurait été plus grand.

Le dernier délai pour les dons est fixé au mardi car ce mercredi les dons seront acheminés vers Alger au Croissant-Rouge algérien, la caravane de solidarité devrait partir le 15 de ce mois en direction de l'Égypte puis de Ghaza.

Ailleurs l'improvisation a fait capoter un rassemblement qui devait se tenir dans une salle de cinéma en solidarité avec la population de Ghaza. Organisé par l'Union pour la promotion des associations, la salle ne sera pas remplie.

Aucun signe à l'extérieur montrant qu'une action pour la Palestine s'y déroulait, c'est peut-être aussi pour cela en plus de l'absence de visibilité des organisateurs.

Fayçal M.

GHAZA

Le Hamas prévient qu'il ne fera «aucune concession» à Israël

Le Hamas palestinien a prévenu hier qu'il ne ferait «aucune concession» à Israël alors que se poursuivent les hostilités dans la bande de Ghaza. «Il n'y aura pas de retour en arrière. La résistance va se poursuivre de toutes ses forces. L'intransigeance de l'occupant (israélien) ne lui apportera rien et nous ne ferons aucune concession sur les exigences de notre peuple», a affirmé dans un communiqué Fawzi Barhoum, un porte-parole du mouvement islamiste à Ghaza. Fawzi Barhoum s'exprimait alors que le flou régnait sur une reprise ou non de discussions indirectes menées au Caire avec les Israéliens et l'entremise des Égyptiens.

Ces discussions, censées conduire à la prolongation d'un cessez-le-feu observé depuis mardi, ont échoué et les combats ont repris vendredi matin.

Les larmes du soleil

Par Aziz Farès

Le soleil pleurait… et les enfants faisaient tout pour le consoler, en vain…

Enfants courageux livrés à eux-mêmes qui tentaient de s'endormir bercés par le vrombissement des avions (de chasse) et le sifflement strident de bombes ciblées dont ils sont la cible.

Il n'y a plus d'enfants, plus de cœurs qui chantent, plus de mères qui consolent, plus de mères protectrices, plus rien que le silence qui impose sa loi, silence lourd dans lequel aucun écho ne se propage…

On dit parfois, lorsqu'il pleut, c'est que le Bon Dieu pleure ! Belle invention qui pourrait rassurer si cette pluie d'obus meurtrière n'aveuglait pas nos sens.

La mort est partout. Dans la rue, mais y a t-il encore des rues lorsque les maisons, les immeubles se sont effondrés emportés en milliers de gravats par le souffle de l'enfer.

La vie tente de s'accrocher au moindre souvenir. Papiers, photos, objets divers , poupées, jouets abandonnés qu'aucune main ne peut retenir. Les mosquées sont en ruine alors que les cœurs espèrent encore pouvoir se réfugier dans des églises éventrées comme un animal qu'on sacrifie.

Bien sûr, des roquettes s'abattent en terre ennemie, Terre pourtant promise à la plus haute destinée. Terre convoitée, spoliée, volée, conquise, confisquée. Où trouver les mots pour dire l'indicible ? Les cimetières ne sont plus que des trous béants qui refusent d'accepter une mort injuste. Tombes profanées pour effacer la mémoire d'un peuple. Deuil impossible qui se résume à tenter de conserver la mémoire décousue d'un linceul maculé du sang d'innocents dont l'erreur tragique était de se trouver sur la trajectoire aveugle de missiles qui se disent intelligents.

Il n'y a plus d'enfants; il n'y a plus personne… que des ombres errantes qui ne reconnaissent rien, sourdes et sans voix, hébétées.

Regards hagards qui font d'eux d'innocents/coupables .

A. F.

azizfareslesoir@gmail.com